Cette année, à Noël, le Québec sera privé de ce qu'il considère comme l'essence même de cette célébration : les réunions familiales et amicales. Rien ne pourra combler ce manque. Certes, la technologie actuelle nous offre la consolation de pouvoir se rencontrer virtuellement, mais rien ne nous empêche aussi de puiser dans l'Histoire certaines suggestions pour palier en partie à la stérilité humaine qui caractérisera, exceptionnellement, cette période sacrée.

L'histoire de la littérature fantastique anglaise a conservé, entre autres, dans ses curieuses annales, une tradition de Noël très ancrée dans les habitudes de vie des britanniques du 19e siècle, qui consistait à lire, seul ou en famille, des histoires de fantômes la veille et le jour de Noël. Lors du temps des fêtes, les journaux et les périodiques de l'époque regorgeaient de récits surnaturels. En fait, nombres de textes classiques anglais du genre que, de nos jours, nous ne songerions jamais à associer à Noël, furent publiés pour la première fois à l'occasion de cette période de réjouissance. Un feu dans l'âtre, une volaille rôtie, un pouding, un punch bien fort et un bon vieux spectre d'outre-tombe, voilà ce qui constituaient pour la plupart des familles anglaise de ce temps-là les éléments d'un heureux de repas de Noël.

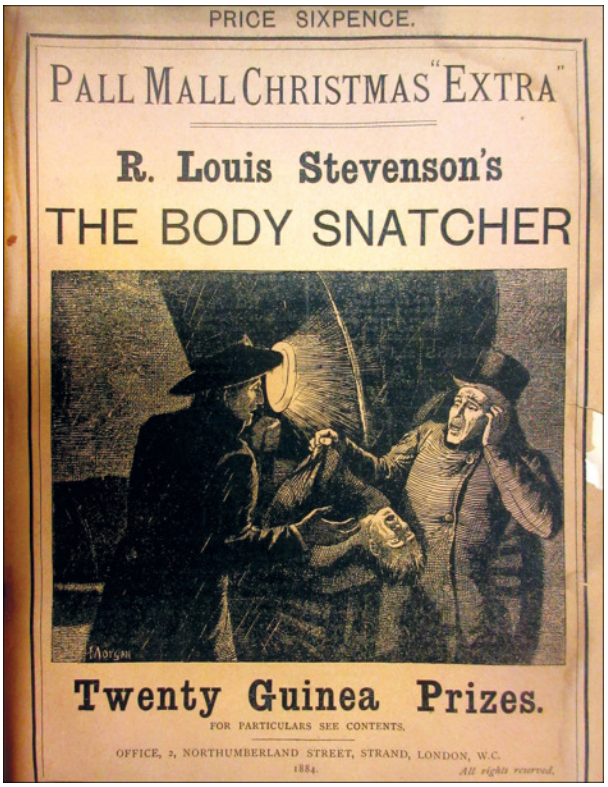
Quelle sont les racines psychologiques, les facteurs sociaux et les bases culturelles qui suscitaient cette envie et cette pratique? Je laisse aux historiens et aux sociologues la tâche d'y répondre. Mais, pour marquer le contraste avec notre époque, je vous invite à vous représenter la réaction générale si, en plein milieu du « party » de famille, « mononcle » Gérard, un peu éméché, fermait la télé et coupait la musique, en proposant de raconter une histoire de revenants.

Toutefois, pour ceux qui voudrais, seul ou avec leurs proches, vérifier si ces mystérieuses cordes de l'âme humaine peuvent toujours vibrer en eux à l'évocation des visites spectrales, je vous propose cette liste de suggestions, accompagnées de quelques commentaires descriptifs et critiques.

1. « **Un chant de Noël** » de Charles Dickens : Oubliez toutes les adaptations des divers médiums (cinéma, BD, théâtre, comédie musicale, marionnettes, etc.), cette prolifération ne démontre qu'une seule chose : la puissance et le charme de l'œuvre originale, c'est-à-dire le texte même du plus grand chantre de Noël de l'Histoire de cette fête (à voir le sympathique film « **The Man who invented Christmas** » pour découvrir les affres de la gestation du livre). Le réalisme pittoresque du Londres victorien et de ses habitants dans le temps des fêtes y côtoie le fantastique visionnaire d'une fabuleuse galerie de spectres, provoquant autant l'effroi que l'émerveillement. Le tout est porté par l'éternelle figure de Scrooge, l'avare glacial et grincheux, qui trouve la rédemption dans un voyage fantasmagorique à travers sa propre histoire passée, présente et future. Et chemin faisant, hors du temps et de l'espace, le lecteur ne peut manquer de s'attacher et d'être touché par ce personnage profondément emblématique de notre commune solitude.

   Tiré du **Contes de Noël** de Charles Dickens, éditions Folio Gallimard.

   Source de la photo : en.wikipedia.org/wiki/Ebenezer_Scrooge



2. « **Le voleur de cadavres** » de Robert Louis Stevenson : Moins connu que le chef-d'œuvre « Le Cas étrange du docteur Jekyll et monsieur Hyde », cette sombre histoire, qui a pour cadre les transactions plus qu'illicites des anatomistes de l'Université d'Edimbourg avec les pourvoyeurs de cadavres des bas-fonds, n'en est pas moins l'une des plus élégantes et subtiles histoires de fantôme de la tradition britannique. Des sordides allées médiévales de la Vieille Ville aux cœurs sinistres des cimetières, Stevenson distille l'atmosphère trouble de la fascination pour la mort et de la culpabilité pour le crime, avant de faire surgir un spectre qui ne pouvait être engendré que dans l'imagination d'un génie écossais, nourri depuis l'enfance de terribles légendes et contes folkloriques.

   Tiré de **Œuvres Complètes** de Robert Louis Stevenson, éditions de La Pléiade.

Source de la photo : marlin-prod.literatumonline.com/cms/attachment/0b84dadd-7f2f-455f-8998-fd486f7462fa/fx1_lrg.jpg

3. « **Le loup blanc du massif de Harz** » de Frédéric Marryat : Il s'agit d'un épisode autonome, extrait d'un roman intitulé « Le Vaisseau fantôme », basé sur la légende du Hollandais Volant, ce navire condamné à voguer pour l'éternité, sans jamais accoster à aucun port. Des enfants isolés avec leur père, un chasseur taciturne fuyant la loi, dans une cabane perdue au milieu des neiges d'une montagne maudite, se retrouvent confrontés à une belle-mère aussi séduisante qu'énigmatique, tandis qu'un mystérieux loup blanc sème la terreur dans les parages. La nuit et l'hiver semblent se refermer inexorablement sur les jeunes protagonistes tandis qu'ils découvrent graduellement la nature effroyable de la relation du loup et de la femme. L'instinct du froid, des habitants du Nord que nous sommes, nous rend particulièrement sensible à l'atmosphère à la fois oppressante et envoûtante de ce récit.

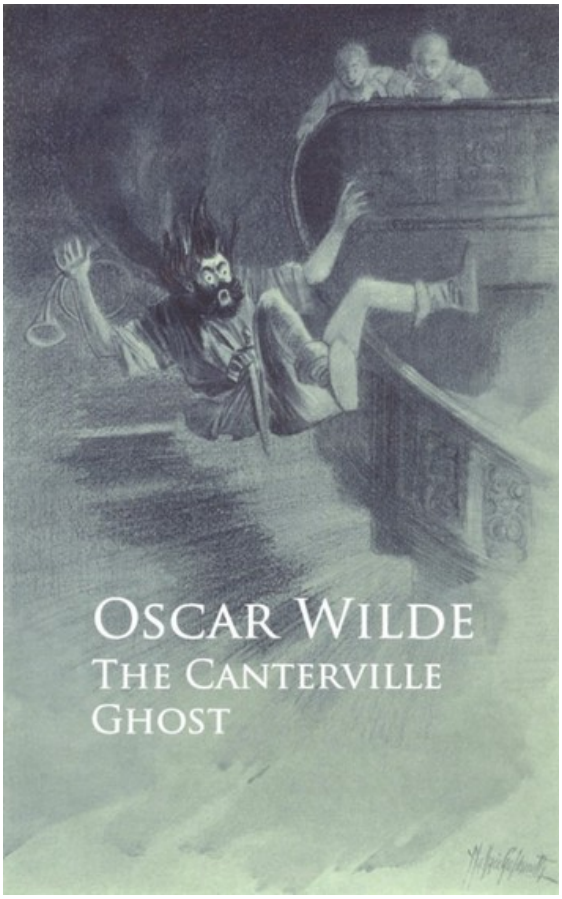
   Tiré de **L'Angleterre fantastique de Defoe à Wells**, Éditions Marabout - Gérard, coll. Anthologie du Fantastique.

Souce de la photo : bibliophilica.wordpress.com/2014/04/12/the-white-wolf-of-the-hartz-mountains-by-frederick-marryat/

4. « **Le tour d'écrou** » de Henry James : À la fin du 19e siècle, une préceptrice vient prendre en charge deux enfants orphelins, un garçon et fille, dans une vieille demeure isolée dans la campagne anglaise. À partir de cette prémisse d'une parfaite simplicité, James crée un climat d'insoutenable terreur en multipliant vertigineusement, avec une maîtrise incomparable, les ambiguïtés, les doutes et les soupçons entourant les personnalités de ces deux jeunes êtres beaucoup moins innocents qu'on ne pourrait le croire de prime abord. Nous menant constamment, en oscillant avec art, entre le réel et le surnaturelle, le conscient et le subconscient, la lucidité et la folie, la lumière et les ténèbres, James nous fait éprouver les plus troublants et délicieux frissons qu'une fiction littéraire puisse nous procurer.

   Tiré de **Le tour d'écrou** de Henry James, Éditons EJL.

   Source de la photo : mentalfloss.com/article/630486/henry-james-the-turn-of-the-screw-facts



5. « **Le fantôme de Canterville** » de Oscar Wilde : La plus ingénieuse parodie des histoires de fantômes est aussi, essentiellement, une magnifique histoire de fantôme. Avec son ironie coutumière, Wilde narre les tourments d'un vieux fantôme anglais littéralement hanté par une famille d'américains venu s'installer dans son manoir. À travers toutes les tentatives infructueuses de ce dernier pour effrayer ces gens trop « modernes » et « pratiques » pour même reconnaître sa présence, le récit constitue un véritable hommage tendre et poétique aux motifs classiques du genre. Entre nostalgie et satire, le texte insuffle un charme typiquement britannique.

   Tiré de **Rien n'est beau que le vrai** de Oscar Wilde, Collection Quarto, Gallimard.

Source de la photo : kobo.com/ca/en/ebook/the-canterville-ghost-69